L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 FEVRIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second-Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 6 FEVRIER 1883.

Les forêts des Etats-Unis.

Nous avons publié, dernièrement, une statistique du bois de charpente que produisent les usines du Nord et de l'Ouest.

Les chiffres énormes de ces coupes faites un peu au hasard nous ont effrayé sur le sort réservé à nos incomparables forêts. L'immensité de nos ressources, a aveuglé le peuple, et le gouvernement lui-même, au point de leur laisser croire qu'elles étaient inépuisables; aussi l'abattage s'est-il fait sans aucune des précautions que la science forestière impose à qui veut tirer parti des bois sans les détruire. La coignée de nombreux établissements industriels a frappé sans discernement, s'attaquant, tout d'abord, aux arbres les plus rapprochés, poursuivant ensuite une exécution qui transforme en déserts arides les plaines d'où s'élevaient les géants des forêts que Chateaubriand émerveillé, a si poétiquement décrits.

Au Nord, dans l'Ouest, au Sud, des plaintes s'élèvent contre cette destruction insensée, qui, le plus souvent, n'a d'autre cause que l'avidité des exploiteurs. L'attention des autorités fédérales a été appelée sur une situation grosse de périls pour l'avenir, mais nos élus ne se sont pas crus obligés d'intervenir. La spéculation, plus encore que les habitants des Etats, a créé les vides déplorables où se forment les orages, les tourbillons, qui portent au loin leurs ravages. Cela dure depuis quatre-vingts ans, et se continue, sans relache, des rives de l'Atlantique aux bords du Pacifique.

On a vu des sociétés acheter des terres dans le but d'en exploiter la surface seulement.

En Louisiane, les pins des bois situés au nord du Pontchartrain et qui étaient l'ornement de cette partie de l'Etat, deviennent de plus en plus rares. En acceptant les données de la statistiques sur la production du bois de charpente, comme une moyenne annuelle exacte, il est facile de prévoir qu'avant peu le bois deviendra une rareté dans un pays qui, il y a quelques années à peine, possédait les plus belles et les plus vastes forêts du monde.

On se demande, en présence d'une semblable destruction, s'il n'est pas temps d'y mettre un frein; si, dans un intérêt de conservation bien entendue, le moment n'est pas venu, sinon d'arrêter l'abattage, au moins de le réglementer, en adoptant certaines mesures d'utilité publique que les vieux gouvernements d'Europe ont jugées indispensables à la préservation des bois qui existent encore dans le Vieux Monde.

La France a une législation spéciale sur les propriétés boisées. Les possesseurs n'ont pas le droit d'abattage à leur fantaisie, encore moins de destruction absolue. Cette législation a donné lieu à la création d'une administration qui porte le titre d'administration des eaux et forêts.

Chaque année, les inspecteurs, qui ont fait des études approfondies et sont pénétrés du sentiment de leurs devoirs, parcourent les départements, marquant dans les forêts d'une certaine étendue, biens particuliers, les arbres qui peuvent être abattus sans porter atteinte à la forêt elle-même, et en ménageant soigneusement les jeunes pousses; c'est ce qu'on appelle "coupes réglées." Le propriétaire tire ainsi partie de son immeuble sans en diminuer la valeur et sans en changer la nature. C'est ainsi qu'en France, et même dans toute l'Europe, on est parvenu à sauver le sol d'une nudité complète. Il est même question de reboiser les montagnes, dont les arbres étaient tombés sous la hache, avant qu'une loi protectrice eût mis fin à une dévastation coupable.

L'expérience des gouvernements européens devrait servir de guide à celui de Washington.

Le moment est venu de veiller à la conservation de ce qui nous reste de forêts. Nous avons déjà donné les chiffres de l'abattage annuel, puisés dans des documents officiels; nous les reproduisons afin que nos lecteurs aient une idée exacte de la situation.

D'après le rapport du bureau de recensement des Etats-Unis, 18,001,356,000 pieds de bois de charpente, évalués à $233,367,729, disparus annuellement du sol, laissent à nu une superficie de 6,000,000 d'acres. Le *Forester Bulletin* établit, d'un autre côté, que la consommation annuelle du bois de chauffage est de 145,778,137 cordes, valant $321,962,373. Cette immense quantité de combustible dépeuple 7,000,000 d'acres de terre. C'est à peine si quelques broussailles remplacent les arbres séculaires tombés sous la scie de la spéculation. "Bientôt, dit un journal, si on n'arrête pas ce dévergondage criminel, les Etats-Unis seront aussi dépouillés et aussi arides que la Palestine."

Et, cependant, loin de se ralentir, la dévastation que nous signalons menace de prendre un essor plus considérable. Une feuille consacrée à l'industrie du bois de charpente, annonce qu'un grand nombre d'usines vont s'ajouter à celles qui fonctionnent déjà.

Comme des enfants prodigues, nous usons et abusons des biens de la nature, sans nous préoccuper de l'avenir. Il incombe à l'assemblée nationale, gardienne des intérêts du pays tout entier, d'aviser aux moyens que la prévoyance conseille. Il s'agit, en effet, d'une des questions graves qui s'imposent à l'attention des représentants.

Et nous aimons à croire que la Louisiane, si insouciante jusqu'à présent, ne serait pas la dernière à suivre le bon exemple.

Quelques-uns de nos amis voudraient-ils nous envoyer de la graine de jute?

Ils nous obligeraient beaucoup en nous en faisant parvenir le plus tôt possible.

Les remerciements de l'*Abeille* au département de l'intérieur, à Washington, pour un tableau des différentes industries des Etats-Unies, du nombre d'employés, des produits, de la valeur des produits des établissements.

Nous avons reçu, hier, du Royal Baking Powder Company, 106 Wall Street, New York, une brochure intitulée "Royal Baker and Pastry Cook" (boulanger et patissier royal), dont l'auteur est le professeur G. Rudmani, ancien chef de cuisine de l'école de cuisine de New-York. On y trouve plus de sept cents recettes.

Chevaliers de Momus.

Voici l'itinéraire du grand cortège de Momus:

De la rue du Canal, près Rampart, côté Sud, jusqu'à Tchoupitoulas; de la rue du Canal, côté Nord, jusqu'à la rue Royale; de la rue St-Charles jusqu'à la rue Julia; de la rue du Camp jusqu'à Canal, côté Nord; de la rue du Canal jusqu'à la rue Dauphine; de la rue Dauphine jusqu'à la rue Toulouse et à l'Opéra.

Krewe of Proteus

1883.

PROCESSION

Aux Flambeaux

L'année dernière c'était la *Théologie Egyptienne* que le *Krewe of Proteus* avait choisie pour son début parmi nos *Sociétés Mystiques*. La réussite fut belle; celle qui a été obtenue hier est aussi incontestée.

L'Histoire de France depuis le Baptême de Clovis jusqu'à la Révolution Française, c'est-à-dire 14 siècles de Monarchie et la République, sans compter l'époque Druidique et l'avènement de Napoléon Ier, voilà le sujet qu'avait choisi le *Krewe of Proteus*, et qu'il a représenté avec grand éclat. Le sujet est vaste, on le voit, si vaste que les quatre pages de l'*Abeille* ne suffiraient pas à en tracer une esquisse.

Comme préambule à chacun des 18 tableaux nous avons écrit quelques souvenirs historiques pour relier, tant bien que mal, cette longue revue historique, et combler, autant que possible, la lacune qui se trouve toujours inévitablement d'un *char* à l'autre. C'est cet aperçu que nous offrons ci-après à nos lecteurs avec la description des tableaux.

PREMIER TABLEAU.

Protée sur son char.

Le reconnaissez-vous? C'est bien lui, le terrible Dieu de la Guerre, le Hésus des Gaulois, qui se devine à première vue. Des Dragons redoutés forment l'attelage du splendide char qui le porte. Les roues, qui resplendissent comme l'or le plus éclatant, pétillent, flamboient. Les Dragons ont des rouges de fournaise. Protée est revêtu d'une cotte d'armes en cuir, garnie de cuivre repoussé. Sa tête est surmontée du casque ailé des Gaulois; il tient à la main une énorme massue.

DEUXIEME TABLEAU.

Le culte des Druides.

La première religion des Gaulois fut une sorte de panthéisme; ils adoraient les éléments les forces matérielles. Ils avaient cependant à côté de Bel, leur Jupiter, de Teutatès, dieu du commerce, et de Hésus, dieu de la guerre, un dieu de la guerre, un dieu de la poésie, Ogmius, qu'on représentait avec des chaînes d'or se déroulant de sa bouche et attachant à lui tous ceux qui entendaient ses accents inspirés.

Les Druides [*hommes des chênes*] spiritualisèrent, pour ainsi dire, les Gaulois, et leur firent voir d'autres jouissances, d'autres peines, des châtiments et des récompenses dans une autre vie. Leurs cérémonies religieuses avaient lieu dans les forêts, au milieu des chênes, dont le gui était coupé par les Druides et les Druidesses avec un saint respect. Le chêne était l'arbre sacré des Gaulois. Aux Druides et Druidesses étaient affiliés des bardes et des devins. On n'était admis dans leur ordre qu'après un long noviciat. Les bardes chantaient les exploits des guerriers.

Les tout-puissants Druides, la caste sacerdotale d'alors, furent renversés, environ trois siècles avant le Christ, par les nobles et les guerriers réunis. De ce mouvement date l'origine de la forme monarchique détruite à son tour par les Druides qui venaient d'infliger à leurs ennemis cette loi du talion quand Jules-César parût en Gaule.

C'est le premier culte des Gaulois, ce sont les cérémonies et la puissance des Druides et des Druidesses que rappelle le deuxième Tableau du *Krewe of Proteus*.

TROISIEME TABLEAU.

Les Prophétesses de l'Ile de Sain.

Le tableau est complet. Ce sont bien elles, les redoutées et redoutables Prophétesses de l'Ile de Sain. Ce sont visage de femmes, mais quelle expression sauvage; comme ces physionomies ont quelque chose de fatal et rappellent celles des Parques. Elles sont vêtues d'amples robes traînantes, parsemées de fleurs; elles se tiennent debout, la tête haute, le regard fermé sur un rocher ou sur un de ces dolmens (table du diable) comme on en rencontre tant encore dans les provinces de la France. Monuments druidiques ou celtiques qui peut-être désignent la sépulture des guerriers gaulois tombés en combattant. Les fatidiques prêtresses portent, les unes des harpes, les autres des faucilles d'argent dont elles se servaient dans leur ministère sacré, pour couper le gui des chênes dans les forêts de la Gaule, où avaient lieu leurs sacrifices.

QUATRIEME TABLEAU.

Un héros Gaulois.

Nous voici en face d'une des plus admirables figures de l'antiquité: Jules César, homme d'Etat, homme de guerre, orateur, historien. Il a traversé cette éclatante période de sa vie, si dramatiquement terminée, la conquête des Gaules. Campagne prodigieuse par la valeur, l'activité, le génie qu'il déploie; génie qui non seulement lui soumet la Gaule, cette terre des indomptés, des indomptables jetant des défis même au ciel, mais encore lui ouvre le chemin de la Grande Bretagne. Avec ses dix légions il a triomphé presque partout de forces supérieures, d'hommes formidables comme les Germains et les Gaulois. Croyant la conquête définitive, il a distribué ses légions sur une étendue de plus de 100 lieues. C'est la garde qui veille pour Rome, dont il a repris le chemin.

Mais les Gaulois ne tombent que pour se relever, eux qui dirigent leurs armes contre les Dieux mêmes; l'insurrection a éclaté, une légion romaine a été massacrée par les insurgés, et ces nouvelles arrivent à César sur la route de Rome. Il est revenu sur ses pas. Il est venu, il a vu, il a vaincu. Labienus et Quintus Cicero, ses lieutenants, sont délivrés de tout danger, les Gaulois battus de nouveau.

Mais pendant son séjour en Italie Vercingétorix s'est levé, il a appelé la Gaule Centrale aux armes; il excite les Gaulois qui déjà avaient massacré les Romains à Orléans. De la Garonne à la Seine on accourt à son appel, et la lutte terrible s'engage. César est de retour; son génie y veille. Il s'y illustre par ce siège d'Alesia, célèbre entre tous, Alesia où Vercingetorix est enfermé avec 100 000 hommes que tentent de renforcer 250,000 autres soldats. La garnison capitule néanmoins et le terrible chef, le héros Gaulois, Vercingetorix se livre à César; et les listeurs s'en emparent.

C'est à ces événements que nous reportent le quatrième tableau.

Voici la tente de César, campant devant Alesia.

A l'entrée de cette tente Jules César, sous un dais surmonté de quatre aigles. A droite et à gauche sont rangés les étendards des légions victorieuses. Près du Consul se tient un licteur avec ses faisceaux; de l'autre un porte-étendard soutenant une image de la Victoire.

La tête nue de César est encerclée d'une couronne de lauriers; un large manteau tombe de ses épaules et encadre une riche cuirasse.

Aux pieds du Consul les armes rendues par Vercingetorix. Le noble Gaulois est à cheval devant le terrible Romain. Son cheval est richement caparaçonné. Le Gaulois à l'aspect viril, aux formes robustes, à la longue chevelure blonde, est revêtu d'une opulente tunique et d'une cotte de mailles. Derrière lui, debout, deux Gaulois, à l'attitude fière, et un Centurion, armé de son *pilum*, la lourde javeline romaine, au fer triangulaire, dont les coups étaient presque toujours mortels.

CINQUIÈME TABLEAU.

Le Christianisme en Gaule Baptême de Clovis.

César a été lâchement assassiné sous prétexte de patriotisme, César est mort. Le Christ a paru, et l'œuvre que, sur la croix abjecte, infamante, il a fécondée de son sang, l'œuvre se continue. La Croix qui n'était autrefois que le gibet d'infamie, la Croix est devenue le symbole des saintes croyances, de la civilisation; elle est plus lumineuse que la colonne de feu du désert, et le Christianisme commence sa conquête du monde. Un chef renommé, redouté, Clovis va rendre hommage à cette puissance qui se lève, pour dominer à travers les siècles. C'est cette conversion de Clovis, le fils de Clodion et le véritable fondateur de la monarchie française, qui est mise en scène dans ce cinquième tableau.

Résumons les causes déterminantes de cette conversion. Clovis avait épousé la fille d'un roi des Burgondes, Clotilde, chrétienne, et déjà celle-ci avait gagné sur l'esprit de son mari. Dans les plaines de Tolbiac, en 496, la victoire était indécise, les Alemans gagnaient du terrain, lorsque Clovis, comme inspiré, invoque le Dieu de Clotilde et promet de se faire chrétien, s'il triomphait de ses ennemis. Sa prière est entendue, et la victoire remportée par lui à Tolbiac.

Le char devant lequel nous voilà, représente le baptême de Clovis, le roi des Francs devenu chrétien. C'est une église gothique avec ses splendides arceaux, ses clochers nombreux, ses prestigieuses mosaïques, son autel flamboyant de cierges. Dans le sanctuaire, St-Rémi, recouvert de sa robe d'évêque, est la figure dominante. A sa droite se tient la pieuse reine Clotilde. Le roi, tête nue, s'agenouille devant le représentant sacré de l'Eglise, et St-Rémi lui donne le baptême.

Un diacre, élevant la croix, paraît au second plan. En avant du sanctuaire sont placés trois Francs portant le costume de guerre. Tout cet ensemble est fort bien réussi, imposant.

SIXIÈME TABLEAU.

La gloire de Charlemagne.

Trois siècles nous séparent de Clovis. La race Mérovégienne a eu sa grandeur et sa décadence, et le dernier coup lui a été porté par les rois fainéants. La race Carlovingienne lui a succédé, et, Pépin le Bref mort, elle trouve son plus illustre représentant, celui qui lui a donné son nom historique dans la personne de Charlemagne, conquérant et administrateur, qui, presque toujours victorieux dans toutes ses guerres, guerre de trente-deux ans contre les Saxons, avec Witikind pour redoutable adversaire, guerre avec la Lombardie, guerre contre les Avars, guerre d'Espagne, est proclamé empereur d'Occident et couronné à Rome, des mains mêmes du Pape Léon III. Empire gigantesque que le sien. Il est maître absolu de la France, de l'Allemagne, d'une grande partie de l'Italie et de l'Espagne. Un seul grand désastre l'a frappé dans ses luttes avec les Sarrasins, à Roncevaux, où, après des miracles de résistance et de courage fut tué Roland. Charlemagne, après avoir vaincu par les armes, a voulu se faire un renom d'organisateur, de législateur, et ce renom il l'a conquis aussi. Toute son administration et les Capitulaires lui méritent. Son nom a rempli le monde, et Haroun-al-Raschid, lui-même, le puissant calife de Bagdad, lui rendit hommage. Le tombeau d'Aix-la-Chapelle renferme assurément les restes d'un des plus grands hommes qui aient illustré l'humanité.

C'est cette gloire que rappelle le Sixième Tableau.

Des chefs sarrazins lui offrent, avec de riches présents, les clefs de Jérusalem.

Le Grand Empereur occupe un trône de toute magnificence, sur les marches duquel s'allongent des lions d'or massif. Son vêtement est d'une richesse sans égale. Sur sa tête la couronne qu'y plaça le Souverain Pontife. D'une main il tient un sceptre éclatant de pierreries, de l'autre le globe du monde, surmonté d'une croix, la croix dont il fût le défenseur.

A sa gauche, un évêque, d'une tenue imposante. A droite se dresse l'incomparable paladin Roland, le héros légendaire, avec son cor enchanté qui s'entendait de quinze lieues, et sa puissante épée DURANDAL qui tranchait le roc le plus dur.

Sur les marches du trône se présente un ambassadeur de Haroun-al-Raschid, vêtu à l'orientale. Il offre à l'Empereur, au nom de son maître et seigneur, la fameuse horloge sonnante, la première en date, une merveille alors. Cette horloge est portée par un suivant. Tout près, un prêtre, également vêtu à l'orientale, et qui tient les clefs du Saint-Sépulcre; le groupe se complète enfin d'un Sarrazin qui suit du regard cette scène solennelle.

SEPTIÈME TABLEAU.

Incursion des Rois de la Mer.

Dans les dernières années du règne de Charlemagne les Northmans, pirates du Nord, s'étaient montrés à diverses reprises, mais leurs tentatives avaient échoué. Pourtant, au moment de mourir, l'Empereur, comme s'il eût lu dans l'avenir, avait prononcé ces paroles prophétiques: "Moi mort, que ne tenteront-ils pas, puisque, moi vivant, ils osent déjà menacer nos rivages!

Et la prédiction se réalise sous ses pâles successeurs. C'est une de ces incursions (sous Charles le Chauve peut-être) que fait revivre le Septième Tableau.

Un corps de ces Northmans ravage les rives de la Seine. A l'arrière plan point tout des clochers, se dressent des murailles; c'est Paris, c'est la vieille Lutèce même qu'ils menacent.

Au premier plan une galère, dont la proue à la forme d'un monstre marin. Les flancs en sont armés, blindés de boucliers.

On aperçoit six Bersekers, deux ont déjà débarqué, les autres sont encore sur le navire. Ils ont l'aspect féroce. Ils sont couverts d'habits faits de peaux d'ours à longs poils, garnis de plaques de métal, ils portent des casques ailés, brandissent des épées, des haches et des lances. Leur chef porte un cor gigantesque, qui doit sonner le signal de l'attaque.

HUITIEME TABLEAU.

L'ère des Croisades.

Du neuvième siècle nous passons ici au douzième. Hugues Capet a substitué les Capétiens aux Carlovingiens; la conquête de l'Angleterre—(1066) par Guillaume le bâtard et ses Normands a eu lieu; aux deux premières croisades (1095-1147) en succède une troisième (1180) et avec elle la rivalité de Philippe-Auguste et de Richard Cœur de Lyon, qui éclate devant Saint-Jean d'Acre.

Le huitième tableau nous fait voir le roi de France et le roi d'Angleterre sur cette terre où les avait devancés l'empereur Frédéric Barberousse. Les jalousies ne les a pas encore séparés.

Nous sommes en face d'un Pavillon Royal, érigé devant la ville de Saint-Jean d'Acre; c'est un jour de trève. La voûte du pavillon, riche en couleurs, s'appuie sur des palmiers et d'immenses lances fichées en terre.

A l'entrée de ce Pavillon Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion, et à leurs côtés des Chevaliers Français et Anglais. Costumes somptueux avec la croix sur la poitrine. En avant du Pavillon deux Sarrasins en longues robes, avec des turbans étincelants. Ils ont déposé aux pieds des monarques les splendides présents que leur envoie le Sultan Saladin. Derrière eux un serviteur qui maîtrise un cheval arabe.

NEUVIÈME TABLEAU.

Saint Louis administrant la justice.

Le tableau suivant nous transporte au 13ème siècle à Louis IX, plus connu sous le nom de Saint-Louis, le héros et le martyr de la huitième et dernière Croisade.

Ce tableau laisse de côté le chef d'armée, le vainqueur de Taillebourg et de Saintes, le vaincu et le prisonnier de Massourah, pour nous faire voir l'auteur de ce Code d'alors "Les Etablissements," le législateur intègre, rendant la justice avec une simplicité si touchante et si imposante à la fois.

St-Louis est assis sous un chêne, à Vincennes. A sa droite la reine Marguerite, sa femme, fille du comte de Provence Raymond Bérenger III.

Un ministre du culte est à droite du tableau. Le monarque écoute la plainte d'une pauvre femme qu'accompagne un enfant. Elle raconte ce qu'elle a eu à souffrir d'un chevalier français qui, placé à l'arrière plan, attend la décision royale.

DIXIEME TABLEAU.

L'héroïne d'Orléans—Jeanne d'Arc

Nous sommes en 1429, un bond de près de deux siècles entre la mort de Saint-Louis et le siège d'Orléans, un des plus remarquables épisodes de cette Guerre de Cent Ans, commencée en 1337 entre la France et l'Angleterre. Orléans devra sa délivrance à l'inspirée de Vaucouleurs, à celle que poussaient en avant ces *Voix* qu'elle entendait, à Jeanne D'Arc enfin. Mais Jeanne D'Arc mourra de son dévouement et de son rêve de délivrance. Elle sera lâchement abandonnée par Charles VII, et plus lâchement encore tuée sur le bûcher par les Anglais. Le crime de Rouen sera flétri par les historiens de toutes les époques.

C'est à Orléans, dont le siège est levé, grâce à Jeanne D'Arc, que nous conduit ce Deuxième Tableau.

Il représente l'entrée de Jeanne dans la ville qu'elle a délivrée si vaillamment. Hommes, femmes, enfants se pressent autour d'elle; tous veulent toucher sa personne vénérée ou tout au moins son cheval. Dans leur enthousiasme ils mettent avec une torche le feu à son étendard.

Au second plan on découvre une porte et les tourelles d'Orléans. Partout des bannières et des fleurs.

Jeanne D'Arc, couverte d'une armure étincelante, et portant un étendard, monte un cheval richement caparaçonné. Elle a pour cortège un pauvre serviteur et des chevaliers armés de pied en cap. Un groupe de citoyens occupe le premier plan et salue de ses acclamations l'héroïque Pucelle d'Orléans. A ce groupe de citoyens se mêlent un cardinal, un fonctionnaire civil; tous, femmes et hommes, portent les costumes du temps.

ONZIEME TABLEAU.

Epoque de la Renaissance. François 1er.--Benvenuto Cellini. La duchesse d'Etampes.

De Charles VII, nous passons à François Ier. Louis XI a abaissé les grands; il a porté un premier et terrible coup à la féodalité; Charles VIII, guidé par sa sœur Anne de Beaujeu, régente, a, par son mariage, ajouté le duché de Bretagne à la France. Louis XII, malgré les exploits de Gaston de Foix, a perdu le Milanais, après la bataille de Ravenne, et il a eu pour successeur (1515) son cousin François Ier, par qui commence la branche des Valois-Angoulême. C'est la rivalité de François Ier et de Charles-Quint, dont le premier est un instant le prisonnier, après Pavie. C'est le siècle appelé époque de la Renaissance, grâce à l'impulsion que "le roi des gentilshommes" donna aux sciences, aux lettres, aux arts.

Ce onzième tableau rappelle un épisode qui se passa à Fontainebleau, dans la merveilleuse galerie peinte par le Rosso, et où Benvenuto Cellini avait exposé son Jupiter, statue d'argent.

Mais l'artiste n'avait pas été le courtisan de la duchesse d'Etampes, la favorite du moment, et celle-ci, pour l'en punir, avait fait placer la statue du maître à une extrémité de la galerie, où elle pensait la dérober aux regards du roi. Mais Benvenuto Cellini, soupçonnant la ruse, avait caché dans la main gauche de son Jupiter une bougie qu'il alluma subitement, au moment où François Ier s'en approchait, et ainsi fût déjoué le projet de la duchesse.

Le onzième Tableau représente donc un Jupiter à proportions colossales. Sa main droite est armée de la foudre, la gauche soutient un globe. Le Dieu est assis sur des nuages; près de lui un aigle.

En arrière se présente une statuette de Mars, œuvre de Cellini, et on voit aussi des urnes, des vases et d'autres objets d'art.

A l'arrière-plan François Ier, Benvenuto Cellini, la duchesse d'Etampes et un Seigneur. Costumes très riches.

DOUZIÈME TABLEAU

Mariage de Henri IV et Marie de Médicis.

François Ier est le seul Valois dont s'occupe la représentation du *Krewe of Proteus*—Henri II, François II, Charles IX, Henri III n'y figurent point—pas même le massacre de la St-Barthélemy qui peut-être eût donné lieu à une très saisissante exhibition.

Nous sommes donc à l'entrée du 17me siècle. Henri IV qui, pour s'affermir sur le trône, a trouvé que ce n'était pas trop d'une messe, et s'est fait catholique, Henri IV a commencé la race des Bourbons en 1589.

Le douzième tableau représente une église d'un style gothique admirable. Henri IV et sa femme Marie de Médicis, la future fatale Régente, sont agenouillés devant un Evêque qui les unit. A la droite de celui-ci est un prêtre. En avant un groupe de dames de la cour et de seigneurs. Le roi porte le costume bien connu de l'époque. Un manteau d'hermine recouvre la reine; sa robe est d'une grande richesse et un haut col de dentelle se relève sur le derrière de la tête et l'encadre.

TREIZIÈME TABLEAU

Richelieu le vrai roi, le tout puissant.

C'est Louis XIII qui occupe le trône de France, mais c'est bien le cardinal de Richelieu qui règne et qui enveloppe tout de sa robe rouge. Au 17ème siècle, il reprend contre la Noblesse l'œuvre commencée au 15ème par Louis XI, mais avec plus de puissance, et une souveraineté à lui, la souveraineté du génie.

Le Treizième Tableau ne représente que la tombe de Richelieu, le cardinal repose sur un tombeau que recouvre un riche drap mortuaire et sa tête sépulcrale s'appuie sur les bras d'un prêtre. A ses pieds une femme qui pleure.

QUATORSIÈME TABLEAU.

Le Grand Roi.

Le Grand Roi, mais le Grand Siècle avant tout, car la figure de Louis XIV est illuminée surtout par les rayons des talents, des génies qui l'entourent, et dont les lumières convergent vers lui avec une intensité telle qu'il en devient le Roi-Soleil. Nous n'entrerons pas dans l'histoire si connue de cette période. De belles pages à y citer, mais que de hontes aussi, ne fût-ce que les *missions bottées* de Louvois, les dragonnades, la révocation de l'Edit de Nantes et la tratresse supériorité de Mme de Maintenon.

Le quatorsième tableau représente un délicieux Pavillon à Fontainebleau. Louis XIV est là entouré des illustrations de l'époque: Condé et Turenne, les grands hommes de guerre, le poète Corneille, Colbert, le financier-ministre et les hauts dignitaires de la Cour. Devant le roi le Cardinal Chigi qui lit une pétition à Sa Majesté. Les costumes de ce char sont d'une grande somptuosité, surtout celui de Louis XIV.

QUINZIÈME TABLEAU

Les Colonies Françaises. Découverte des bouches du Mississipi.

La scène se passe ici en avril 1682. L'épisode est de ceux qui nous intéressent par dessus tous.

En effet c'est le 7 avril 1682, c'est-à-dire le jour où Robert Cavalier de la Salle arriva aux bouches du Mississipi et découvrit ce Golfe du Mexique tant cherché. Ce fût là l'unique récompense de tant de fatigues, tant de courage; récompense unique, disons-nous, car cinq années plus tard, désespérant d'arriver aux bouches du Mississipi par la mer, et cherchant à rejoindre par terre le fleuve de ses explorations, il fut assassiné, en mars 1687, par ses infâmes compagnons, près de la rivière Trinité, dans cette même région qui est aujourd'hui le Texas. Sur ce lieu du meurtre s'élève maintenant une ville nommée Washington. Sur le même sol qui recouvre les cendres d'un héros assassiné s'élève une ville qui en célèbre un autre. Contraste!

Le quinzième tableau représente cette découverte des bouches de notre majestueux Mississipi, par l'indomptable gentilhomme normand Robert Cavalier de la Salle, le 7 avril 1682, un Centenaire trop négligé en vérité.

La Salle, né à Rouen, qui devait être aussi la patrie de Corneille, La Salle est là, entouré de ses compagnons; ils contemplent avec recueillement, avec admiration, avec piété ce splendide Golfe du Mexique qui vient de leur apparaître et devant lequel un Te Deum a été chanté, tandis que le pays occupé vient d'être baptisé du nom de LOUISIANE, en honneur de Louis XIV.

La scène à laquelle ce char prête vie représente une rive du fleuve avec un wigwam Indien dans le fond, et une croix surmontant l'écusson de France qui porte ces mots.... Louis Le Grand, Roi de France et de Navarre." En son nom la prise de possession s'est achevée.

Les personnages suivants se remarquent sur le rivage: le Père Zenobe, La Salle, un batelier et deux Indiens.

SEIZIÈME TABLEAU.

La Révolution Française. L'Exécution de Marie Antoinette.

Louis XIV, Philippe d'Orléans, l'imbécile Louis XV, qui commença, pour ainsi dire, la grandeur de la Prusse et perdit, par le traité de Paris (1763) jusqu'aux Colonies, ont lassé la France. Le peuple a renversé l'édifice sur lequel les Communes, Louis XI et Richelieu avaient déjà porté leurs puissantes mains. Dans la nuit du 4 août 1789 les privilégiés eux-mêmes, qui comprenaient qu'il est des courants auxquels on ne résiste pas, les privilégiés ont renoncé à leurs privilèges. Mais cette révolution est capiteuse plus qu'aucune; une victoire remportée par le peuple le rend plus exigeant encore; et de colère en colère devant une émigration et des puissances étrangères qui tentent de renverser sa souveraineté, il arrive à frapper la royauté elle-même, jusque là conservée, respectée. Il accuse, il tue le roi dont la tête roule sur cette Place de la Révolution qu'on nommera plus tard Place de la Concorde.

En retraçant quelques traits de cette Révolution, si grande dans ses idées, si cruelle, si sanglante dans ses actes, Victor Hugo anime la statue de Henri IV, placée sur le Pont-Neuf. Sa fiction promène cette statue équestre par les rues de Paris, et le cavalier de bronze s'arrêtant, la nuit, sur cette Place de la Révolution et y voyant la guillotine et la tête de son arrière petit-fils Louis XVI, s'écrie consterné:

Quel est ton crime, à toi qui vas, tête sinistre,
Plus pâle que le Christ sur son noir crucifix!
—Je suis le petit fils de votre petit fils.
Et d'où viens-tu?
—De trône. O rois, l'aube est terrible.
—Spectre, quelle est là-bas cette machine horrible?
—C'est la fin, dit la tête au regard sombre et doux.
—Et qui donc l'a construite?
—O mes pères, c'est vous.

Le terrible *Vous!* s'adresse à Henri IV et à son escorte Louis XIII, Louis XIV, Louis XV dont les statues équestres errent comme la sienne au sein de Paris endormi.

Les fureurs du peuple causent à celui-ci le vertige, le délire; après le malheureux roi, c'est la reine, c'est la pauvre Marie-Antoinette qu'on immole iniquement, monstrueusement.

Ce Seizième Tableau est d'un réalisme frappant. La guillotine, l'échafaud rouge et ruisselant de sang, et la Reine, dans sa dernière toilette de mort, jetant un regard suprême et attendri sur la croix sainte qu'on lui présente. Autour de la triste victime les gendarmes de service et les féroces et hideux sans-culottes, éclatant d'une joie aussi stupide que sauvage devant la tragédie terrible qui se joue et s'achève sous leurs yeux.

DIX-SEPTIEME TABLEAU.

Napoléon. L'homme du Destin. Couronnement de Joséphine.

Quand les Révolutions ont dépassé le but, quand elles se condamnent par leurs propres excès, qu'elles enchérissent sur les systèmes d'oppression qu'elles reprochaient aux formes de pouvoir par elles combattues et brisées. Dieu suscite parfois un homme pour les refréner, les punir et prononcer le *quos ego*. Cet Homme du Destin fut Bonaparte qu'à son tour, perdit le génie de Napoléon qui, lui aussi, dépassa le but.

Sa prestigieuse histoire, si prestigieuse, en effet, qu'elle, ressemble parfois à une légende faite de miracles, son histoire est d'hier; elle est dans toutes les mémoires. Nous ne la referons pas ici.

C'est cette colossale figure qui se dresse sur ce dernier char.

C'est le tableau du Couronnement le 2 décembre 1804. Comme autrefois Charlemagne, Napoléon voulût être couronné par un Pape, et Pie VII, après bien des résistances, se rendit enfin à Fontainebleau, puis à Paris.

Donc nous sommes au sein de la cathédrale, de Notre-Dame de Paris, la merveilleuse basilique.

On y remarque un somptueux baldaquin, rehaussé de broderies opulentes, brillant de couleurs et d'ornements d'une richesse sans pareille, et surmonté de l'aigle impériale et du monogramme de l'Empereur, N.

Sous le dais du trône est le Pape, en habits pontificaux, et devant lui, l'Empereur, au moment de placer la couronne sur la tête de Joséphine qui s'agenouille.

Sur les degrés du trône deux des plus illustres Maréchaux de France, Murat et Masséna, et Jérôme Bonaparte.

Derrière Joséphine se tiennent Mme Murat et Mme Bonaparte, des généraux hongrois et allemands et un fonctionnaire civil.

La splendeur et l'exactitude des costumes constituent un tableau saisissant.

TABLEAU EPILOGUE.

La République Française.

Ce dernier tableau est la représentation de la République, reconstituée pour la troisième fois, et il était bien que le Krewe of Proteus conclût ainsi son superbe défilé aux flambeaux.

La République Française est personnifiée par une statue de la Liberté de 16 pieds de haut, supportée par un piédestal de 4 pieds.

La figure est celle d'une femme, drapée à l'antique. D'une main elle tient un drapeau, de l'autre, un bouclier.

Autour de la statue des urnes que joignent des guirlandes, des festons de fleurs.

Le défilé.

Foule immense rue du Canal, foule partout, sur les trottoirs, la chaussée, aux balcons, sur les toits, dans les branches d'arbres, et même le long de chaque poteau télégraphique où s'échelonnaient des enfants, dont le plus haut perché se maintenait au fil conducteur lui-même.

C'est à neuf heures moins un quart qu'a commencé le défilé qui, d'un point donné à un autre, a mis environ 15 minutes à passer au milieu des bravos et des mouchoirs qu'agitaient partout les dames, ces enthousiastes entre tous.

Ce compte-rendu est déjà trop étendu pour que nous citions chaque chariot, dont le détail, se trouve, d'ailleurs, ci-dessus. Disons que l'effet de cette fête aux flambeaux a été d'une grande beauté, que le défilé s'est fait avec le plus grand ordre, et que les divers traits historiques représentés ont vivement intéressé ce monde de curieux venus de tous les points des Etats-Unis.

Les groupes des tableaux étaient très habilement formés; la mise en scène très riche, sous le rapport de l'escorte, des chevaux, de l'éclairage, des accessoires et de la partie décorative. Succès complet et mérité sous tous ces rapports.

La rue du Canal flamboyait; nous avons remarqué surtout l'illumination des Clubs et de bien des établissements publics: Moreau, Werlein, Holmes, Grunewald, &c. Sous un torrent de lumière électrique, à travers les clartés redoublées par les reflecteurs de la procession carnavalesque, l'œil plongeait loin, très loin dans cette immense fourmillement d'hommes, de femmes et d'enfants. En vérité ceux qui appliquent à la Nouvelle-Orléans l'application de *dying city* ont été forcés, pour le coup, de retirer ce méchant qualificatif.

Quelques personnes nous ont demandé pourquoi le *Krewe of Proteus* avait arrêté sa revue historique à la Révolution de 89. Mais si l'on était allé plus loin voyez-vous sur ces chariots étincelants nos sombres paletots modernes; voyez-vous le paletot, l'habit noir et le chapeau claque ou tuyau de poêle, à côté des costumes de la Renaissance, de Louis XIII, Louis XIV, etc., etc. C'eût été une maladroite disparate dans la mise en scène. On a bien fait de l'éviter.

La salle est pleine, tellement pleine que ce serait à craindre quelqu'écroulement, si nous ne bâtissions pas comme les Romains; espérons-le du moins. Sur les parois des premières et des secondes courent des festons de verdure; là les feuilles, et au dessus, les fleurs s'est à dire dames et jeunes filles. Pardonnez-nous le madrigal, il est à sa place.

Vous décrire les toilettes, nous le voudrions bien, mais il nous faudrait la collaboration d'une spécialiste, d'une *première*, et l'*Abeille* a le mauvais goût de n'en point compter dans sa rédaction. Et puis si l'on en détaillait une, une toilette bien entendu, pas une *première*, il faudrait passer à mille autres, en toute justice. Donc, et pour ne provoquer aucune réclamation, nous nous courbons devant toutes à un angle de 45 degrés.

Toutes les notabilités de la ville sont là, et on fait d'étrangers nous remarquons le Consul de France et les officiers du Régnault de Genouilly. Nous avons rencontré aussi plusieurs artistes de l'Opéra.

A onze heures moins cinq, au signal de l'orchestre conduit par M. Greuling, le rideau se lève sur un tableau qui groupe très habilement tous les personnages de la procession, et reproduit plusieurs épisodes de l'histoire ainsi mise en tableaux.

Puis ce tableau synoptique vu et revu, car le rideau se lève deux fois, celui-ci remonte définitivement dans ses appartements les *frises*, et les membres du *Krewe of Proteus* défilent devant leurs invités et engagent la valse d'honneur. Pour le coup Mérovingiens, Carlovingiens, Capétiens, Valois, Bourbons et même Républicains se confondent; la fusion est complète, cordiale. Le rêve de M. de St-Pierre est accompli; c'est la paix pour toujours, entre tous.

Nous remarquons que Napoléon, dès les premières mesures de l'orchestre, s'est déjà divorcé d'avec Joséphine et offre son impérial bras à une autre, le conquérant! Il est vrai que la délaissée de ce soir est une Joséphine du genre masculin; cir- constance excessivement atténuante, n'est-ce pas?

On dansera certainement jusqu'au jour, et comme nous n'avons plus ni les jambes ni les goûts d'antan, nous nous retirons, non sans avoir remarqué un coquet petit drapeau que l'on distribue aux invités. D'un côté les fleurs de lis de Louis le Jeune, du 12me siècle, de l'autre le drapeau tricolore de 1789. Toute la France est dans ce gracieux souvenir.

Avant de terminer, disons que le succès du *Krewe of Proteus* est deux fois mérité, car ces messieurs, n'ayant point reçu de M. Nounon les costumes qu'ils en attendaient, ont dû recourir à des expédients. On ne pouvait mieux se tirer d'un mauvais pas.

Un accident à noter. Le char portant Philippe-Auguste et Richard Cœur de Lion s'est brisé au coin des rues Canal et Dryades, mais personne n'a été blessé.

Maintenant place à Rex et à Momus.

Au moment où, l'année dernière, nous rendions compte du bal du Landi-Gras, une pluie battante nous inquiétait sur le lendemain. Mais ce lendemain s'est passé aux rayons d'un vrai soleil d'Austerlitz. Ce soir c'est une petite pluie qui bougonne, et nous espérons bien que les premiers rayons du jour la boiront.

BONNE NUIT!

—Nos remerciments à M. Bidwell pour les billets de bal qu'il nous a adressés. Ses bals sont toujours le rendez-vous d'une immense foule.

CONCERT DE M. HENRY JOUBERT.—Nous parlerons de ce Concert dans notre prochain Bulletin Artistique. Aujourd'hui la parole est au Carnaval.

GRAND OPERA HOUSE.—M. John T. Raymond jouera deux fois demain—Matinée et soirée—le rôle brillant qu'il tient dans *In Paradise*.

THEATRE DE L'OPERA — Demain en Matinée *Le Jour et la Nuit*; le soir dernière représentation d'*Aïda*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE —*One of the finest* sera répété demain soir, avec M. Gus Williams.

Grand Bal Masqué ce soir.

THEATRE ST-CHARLES. — Demain en matinée et le soir Mlle Nora Vernon dans *Hidden Hand*.

Ce soir Bal Masqué.

Nous avons eu le plaisir d'assister, jeudi dernier, à la célébration du mariage de Mlle Lena Hebert charmante nièce de M. Bougère et du Dr E. A. Murphy, à M. Thorp Westerfield. C'est à la résidence du docteur que l'union de l'heureux couple a été bénie. Mlle Hebert et M. Westerfield ont reçu les sincères et chaleureuses félicitations de leurs nombreux amis qui avaient tenu à témoigner leurs sympathies par de riches et élégantes offrandes. La petite fête de famille à laquelle ils ont eu la bonne fortune d'assister leur laissera de longs et agréables souvenirs.

Puissent les nouveaux époux, dans cette vie à deux qu'ils se sont créée, n'en connaître que les côtés dorés et riants, n'en éprouver que les joies ineffables!

L.

M. BILLARD, coin Bienville et Chartres annonce qu'il a reçu le numéro du Monde Illustré du 20 janv.

Remerciements.—Les dames organisatrices des fêtes offertes à Monseigneur l'Archevêque N. J. Perché, offrent leurs sincères remerciments à M. et à Mme Defosser, à Mmes Hasselmann, Franko, Fouquet, Reiss, ainsi qu'à MM. Tourné, Dalrat, Jourdan, Puget, Tony Reiss et Oscar Reiss. Aussi aux journaux "l'Abeille", le "Times-Democrat", au Pickwick Club pour le délicieux punch qu'il a envoyé, et à MM. Bonnecaze, Rochereau, Lopez, Maubernet et M. Bonneau pour leurs généreuses offrandes.

Le cuisinier royal, boulanger et pâtissier.—Une addition royale vient d'être faite à la bibliothèque de cuisine: un livre qui renferme au delà de sept cents recettes relatives à toutes les branches de l'art culinaire. On y indique la façon de cuire, de rôtir, de conserver les soupes, les gâteaux, les jelées, les pâtisseries et toutes sortes de viandes douces; renfermant aussi des recettes pour la confection de candis, de cordiaux, de breuvages, et tous les renseignements utiles au chef de cuisine, de l'épicurien le plus exigeant, comme de la femme de ménage la plus modeste qui désire préparer à son époux un repas à la fois riche et économique. Avec chaque recette, sont donnés tous les renseignements quant à la confection, à la cuisson, à l'attention dont il faut faire usage de façon à permettre à un novice de tenter l'essai avec succès, de même qu'il est indiqué la façon de préparer toutes sortes de bonnes choses, de nourritures pour les malades. Le livre a été écrit avec les conseils du prof. Rudmani, ancien chef de cuisine de l'Ecole de Cuisine de New York, et est le travail récent de ce genre le plus précieux qu'il nous ait été donné de lire. Il est imprimé avec art sur un papier en couleur, relié avec goût, etc. Nous sommes assurés que chaque canette du "Royal Baking Powder" contient un papier donnant droit à un exemplaire de ce précieux travail.

Dans la voie du progrès, la Médecine ne s'est laissé devancer par aucune autre science. Elle nous donne aujourd'hui des remèdes comme forme et comme composition d'une perfection à laquelle elle ne pouvait songer de nous offrir à une époque peu reculée. Parmi les remèdes les plus efficaces sont les pilules du Dr J. C. Ayer—pilules, sucrées, brillantes—universellement connues et prises comme un remède de famille sûr. Ces pilules possèdent une grande efficacité comme préventifs et guérissent les maladies appartenant à cette partie du pays; surtout les maux d'estomac, du foie, des intestins qui, souvent, s'aggravent de fièvres dangereuses. Elles donnent aussi de la vigueur à la circulation du sang, combattent la constipation, créent l'appétit et facilitent la digestion, préservant ainsi la santé. Les ingrédiens dont sont composées ces pilules sont entièrement de règne végétal et ne présentent aucun danger même entre les mains des personnes les plus inexpérimentées. *Macon, Ga., Telegraph & Messenger.*

Examinez avant d'acheter.—Un acheteur intelligent examinera les pianos de plusieurs fabricants avant de fixer son choix sur un instrument. Ne pas oublier qu'il est un fabricant du nom de Henry F. Miller dont l'agent est M. Junius Hart, 191 rue du Canal.

Du Dr S. W. Hunter, Baltimore, Maryland.

....Ayant eu occasion de faire usage du Coldens Liquid Beef Tonic, je me plais à le recommander comme une excellente préparation étant à la fois un aliment et un tonique, et possédant sous ce double rapport des propriétés remarquables, qui rétablit le sang, fortifiant la santé et accroissant la vigueur. (Rappelez vous le nom,—COLDEN'S n'a en pommes pas d'autres chez les pharmaciens.

Nous avons dit que la session ordinaire de la Délégation d'Alsace-Lorraine s'est ouverte, le 15 janvier, à Strasbourg.

Dans son allocution, M. de Manteuffel, lieutenant de l'Empereur d'Allemagne, a répété que, en venant prendre possession de son poste à Strasbourg, il avait considéré comme la tâche suprême de sa carrière politique le plein exercice de ses droits constitutionnels. Cette déclaration offre un intérêt tout spécial d'actualité, au moment où le Reichstag va discuter la proposition des députés alsaciens-lorrains tendant à abroger la dictature en Alsace-Lorraine et à faire rentrer le territoire d'empire dans le droit commun.

Mais le maréchal gouverneur ne partage pas les vues des députés sur l'opportunité de cette mesure, qui ne soulève pas seulement une question de droit, mais qui, suivant lui, touche aussi aux intérêts politiques de l'Allemagne; et c'est dans l'attitude des représentants eux-mêmes du pays annexé que le lieutenant de l'empereur voit la preuve que la population annexée ne s'est pas encore résignée à son union à l'Allemagne.

A l'appui de cette opinion, M. de Manteuffel rappelle le refus, trois fois répété, des délégués élus par le conseil municipal de Metz, de siéger au Landesausschuss sous le régime de la nouvelle loi; l'opposition faite par les députés de la Haute-Alsace à l'érection d'une école militaire à Neuf-Brisach; la proposition faite au Reichstag d'abroger l'article de dictature et l'obligation de la langue allemande; le programme des élections de 1881 résumé par le député de Strasbourg dans les mots: "Protestation et action"; enfin la récente élection de Metz, faite, elle aussi, sur un programme de protestation pure.

Le maréchal de Manteuffel conclut de cette énumération que la population de l'Alsace-Lorraine n'est pas encore mûre pour l'émancipation politique; après douze années d'annexion, il ne peut trouver dans les esprits de ses administrés une dose suffisante de résignation au fait accompli pour lui permettre de renoncer à ses pouvoirs exceptionnels; et il avertit les Alsaciens-Lorrains que l'empire ne pourra les doter de la plénitude de leurs droits constitutionnels "tant qu'il aura à craindre que ceux-ci pourront être tournés contre ses intérêts et sa tranquillité."

Salicyle.—Dans *Hamlet* le mélancolique Danois s'écrie: "J'éprouve en moi ce qu'il m'est impossible d'exprimer." Quand il tenait ce langage, il souffrait sans doute d'une forte attaque de rhumatisme ou de névralgie. Il ne connaissait pas son mal. S'il l'avait connu et qu'il eût pu se procurer le remède souverain employé en pareil cas, il aurait acheté du salicylice, la plus grande découverte de la médecine.

Les meilleurs connaisseurs en pianos affirment que ceux de Henry F. Miller sont de première qualité sous tous les rapports. Ils sont pleinement garantis par le seul agent ici du fabricant, M. Junius Hart, 191 rue du Canal.

Le percepteur et le maire de la commune de Vaduleati, en Roumanie, viennent de découvrir un moyen de recouvrer les impôts en retard.

Pendant que les paysans étaient occupés dans les champs, à leurs travaux, ces deux fonctionnaires firent irruption dans les maisons du village et s'emparèrent de toutes les jeunes femmes qu'ils purent rencontrer. A leur rentrée au logis, les laboureurs furent bien étonnés de ne plus trouver leurs chères moitiés; et, après avoir appris l'aventure, ils allèrent les réclamer chez le maire. Celui-ci leur déclara avec fermeté que leurs femmes ne leur seraient rendues lorsqu'ils auraient payé les impôts.

Tout d'abord, les maris s'en allèrent à l'auberge noyer leur chagrin; mais dès le second et le troisième jour, allèrent de nouveau sommer le maire de mettre leurs femmes en liberté. "Le magistrat répondit énergiquement que ceux qui ne rempliraient pas leurs devoirs envers l'Etat, perdraient leurs droits d'époux."

Cette étrange théorie ne manqua pas de produire un certain effet sur les compagnons récalcitrants; ils commencèrent à parlementer, et, finalement, ils parvinrent à rentrer en possession de leurs femmes en payant une partie des impôts.

Horsford's Acid Phosphate.

Pour les femmes et les enfants.

Le Dr JOS. HOLT de la Nouvelle-Orléans, Lne., dit: "Je l'ai souvent trouvé d'un excellent usage dans les cas de débilité de perte d'appétit de convalescence après une maladie épuisante et surtout souverain pour les femmes et les enfants.

Les Institutions publiques.—Qui en fait usage? les institutions publiques à St Louis, à Boston et en plusieurs autres villes, aussi les plus grands pianistes d'Amérique, les professeurs de musique et tous ceux qui aiment un instrument parfait. Cet instrument est le piano de Henry F Miller. L'agent en est Junius Hart, 191 rue du Canal.

Marié le 27 janvier 1883, à l'Eglise St-Jean, rue Dryades, par le Rév. Père J. G. Foote, M. EUGÈNE LASALLE de France, à Mlle LOUISE MAUMUS, de cette ville.

Décédée hier soir, à 8 heures et demie Dame Veuve LOUIS MARTINEZ née Théoide Abadie. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son beau frère F. Auzout et des familles Scotshnaydre et Fernandes, sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu cette après-midi à 4 heures. Le corps est exposé au No 312 rue des Champs-Elysées entre Urquhart et Villeré.

Les journaux de Mobile sont priés de reproduire cet avis.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

Décédé, lundi, 5 février 1883, à 3 heures P. M. JAMES HYLAND, natif de la Nouvelle-Orléans, Lne, âgé de 40 ans.

Les officiers et membres de cette Association sont requis de se réunir dans leur salle aujourd'hui, 6 du courant, à 9 heures A. M. précises, pour assister aux funérailles de leur frère.

Par ordre de

ARMAND F. QUÉRÉ, président.

JOSEPH V. BOFILL, secrétaire.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église Ste.-Marie, Archevêché, MARDI, 6 février, à 7 heures et demie du matin, pour le repos de l'âme de feu HENRI SUBERVIEILLE. Les amis et connaissances ainsi que ceux des familles Casenbielh Lassus, Anglade et Bergeret sont respectueusement invités à y assister.

De la part de ses parents.

4fév—2f.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Porter de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

24 rue Carondelet, près Gravier.

6août—1P

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 20 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assessements de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licenses de Ville et d'Etat

A vendre—Propriétés de batture—Ilets et lots de terre, magasins, maisons de résidence et bâtis dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna.

7 jun—3 m. PP.

Département du Lord Grand Chambellan.

PAR ORDRE DU

ROI DU CARNAVAL.

Réception Royale et Bal.

Nouvelle-Orléans, 4 février 1883.

Les Ducs du Royaume et les membres de la Cour du Carnaval dont les noms suivent, sont requis de se présenter aux chefs des divers comités de réception et autres, au Palais Royal, MARDI, 6 février 1883, à 8 heures p. m., pour qu'il leur soit assigné des fonctions:

Comité de Réception.

M. O. H. Phelps, chef;
Sam'l L. Boyd, Duc de Lonsdale;
Jas. I. Day, Duc de Wamphoseck;
E. F. Delbondio, Duc de Mayence;
J. H. Menge, Duc de Delta;
John Phelps, duc de Carondelet;
E. Richardson, Duc de Wesson;
W. B. Schmidt, Duc de l'Amérique du Nord;
H. C. Stringfellow, Duc de Kenilworth;
E. Pragst, Duc du Peuple;
Allen Jumel, Duc d'Iberville;

Et messieurs M. A. Rogers, H. Lehman, Chas. Gerber, W. L. Saxpard, Jos. A. Hincks, W. A. Gordon, E. H. Corkery, W. C. Faust.

Commissaires du Bal.

CAPITAINE HARRY M. ISAACSON, chef. MM. W. H. Beanham, J. Berengaey, Bertrand Beer, J. Walker Coleman, J. L. Cusse, Edgar Dufour, Warren Easton, J. J. Flanney, Chas. Fourton, F. L. Gerdon, L. A. Ledoux, E. T. Manning, Maurice Newman, G. W. Booth, juge A. L. Tissot, A. Lesseps.

Le palais sera ouvert aux invités à 9 heures. La réception par leurs Très Gracieuses Majestés commencera à 10 heures et durera une heure.

CHAQUE INVITÉ SERA TENU DE SE PRESENTER AU BAL EN COSTUME DE RIGUEUR. Les messieurs portant des vêtements en couleur ou des surtouts et les dames en chapeaux ne seront admis au bal sous aucune considération.

Les invitations sont STRICTEMENT PERSONNELLES et aucun transfert ne sera toléré.

Les invités entreront par la rue St-Charles seulement, ils sortiront par celle des portes de la rue St-Charles et de la rue Carondelet, de leur choix. Dans aucun cas ne sera-t-il permis d'entrer par la rue Carondelet.

Rue St-Charles, les voitures arriveront au Palais de la direction de la rue du Canal, et se dirigeront du côté de la rue Julia après avoir déposé leurs occupants.

Rue Carondelet, les voitures arriveront de la direction de la rue Julia et se dirigeront du côté de la rue du Canal.

Les gardes de la cour seront chargés de la rigide exécution de ces ordres, et ne permettront à aucune personne de descendre de voiture avant que celle-ci ne se soit arrêtée devant le portique.

Les invités voudront bien renseigner les cochers de leurs voitures quant à la direction par laquelle ils doivent arriver et se retirer—à dessein d'éviter la confusion.

Si les personnes qui se proposent d'être de la réception royale lisent attentivement les ordres qui précèdent et s'y conforment, elles s'épargneront beaucoup d'ennuis et en épargneront aux comités.

Par ordre du Lord Grand Chambellan.

BATHURST.

ESPY, Secrétaire de service. 4fév—1f

CHEVALIERS DE MOMUS.

LES Messieurs dont les noms suivent sont priés de se rendre à l'Opéra MARDI SOIR à 7 heures et demie précises pour remplir les fonctions de

—COMITÉ DE RÉCEPTION.—

A. H. MAY, Chairman.

Alfred Moulton,	E. L. Bemiss,
Jno. O. Scannell,	Blair Jamison,
A. B. Wheeler,	W. E. Leverich,
E. Bertus,	Alex. Moses
W. A. Fauche,	James Flower,
Frank S. Pa frey,	W. S. Nicholson,
Joe Given	Dr A. B. Miles,
R. G. Bush,	W. S. Finney
Geo. Jordes,	H. D. Hart,
W. S. Letchford,	A. J. Reid
Chas. A. Smith	D. M. Kilpatrick,
Jas. C. Murphy,	E. L. Hews,

Lloyd R. Coleman.

Les portes seront ouvertes à 8 heures.

Les voitures venant de la rue du Canal s'arrêteront à l'entrée de l'Opéra, rue Borbon, et se dirigeront ensuite vers la rue de l'Esplanade.

Les messieurs n'occuperont pas de sièges avant que toutes les dames aient été placées, ils ne devront pas obstruer les galeries et passages.

Les dames en chapeau ou qui ne seront pas en toilette du bal seront conduites aux deuxièmes et ne pourront pas rester sur la plateforme destinée aux danses.

Tout le monde est bien averti que les invitations sont strictement personnelles et ne SAURAIENT EN AUCUN CAS ÊTRE TRANSFÉRÉES.

Les messieurs sont priés de ne pas se présenter sur la plateforme où l'on danse avant la fin de la première danse par les masques.

6fév—1f

AVIS.

AUX CONSOMMATEURS DE GAZ.

Bureau du New Orleans Gas Light Company—Nlle Orléans, 5 fév 1883.—La Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans désire annoncer aux consommateurs de gaz qu'ayant complété ses arrangements pour l'érection de machines pour fabriquer le "high illuminating gas" elle sera prête, sous peu à fournir aux consommateurs, un gaz de 30 chandelles.

Ceci obviera à tous ennuis futurs de la naptha line et assurera une belle lumière dans toutes les parties de la ville.

6 fév—1m V. VALLOIS, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans 5 février 1883.—A une assemblée des actionnaires de cette compagnie, tenue le 9me jour du mois de janvier 1883, pour une élection de sept Directeurs, pour l'année courante, MM.

Newton Buckner,	A. R. Brousseau,
Adolphe Meyer,	T. D. Miller,
Wm. G. Vincent,	T. J. Semmes,
	D. F. Kenner,

ont été élus. Et à une assemblée tenue ce jour, le Bureau des Directeurs s'est organisé et a élu les officiers suivants:

D. F. KENNER, Président.
W. G. VINCENT, Vice Président.
V. VALLOIS, Secrétaire.
F. E. RICHMOND, Trésorier.

6 fev—10f V. VALLOIS, Secrétaire.

Professeur.

ON a besoin d'un professeur capable et bien recommandé, pour enseigner l'anglais et le français à deux jeunes enfants, sur l'habitation de M. A. Pécot, aux Attakapas. S'adresser à G. Pascal & Co. 74 et 76 rue Poydras.

6fév—10f

ON demande des couturières de premier ordre qui s'entendent à la confection de pantalons de magasin. S'adresser au No 78 rue Magazine. 6 fév 2f

---

CHOCOLATS!

De qualité très supérieure, de D. GHIRARDELLI & SONS, de San Francisco.

Sweet California—Qualité ordinaire mais bonne, très en vogue.

Premium—Cacao pur, sans sucre et sans addition de vanille. Véritable chocolat de santé des plus agréables.

Vanille—Chocolat fabriqué avec soin et très recommandé pour son bon goût et sa pureté.

Par Excellence—Qualité tout à fait supérieure, goût fin et délicat.

Prepared Cocoa—Excellente préparation, très nourrissante, de digestion facile, convient à tout le monde, les enfants, les vieillards, les malades, les personnes nerveuses qui ne prennent ni thé, ni café.

A vendre par les principaux marchands en gros et en détail—Paul Gelpi & Bro., Burke & Thompson, Smith Bros. & Co., A. M. & J. Solari, Clarke & Meader, F. Limoney, A. Hauxet, F. N. Volkmann, A. A. P. A. Villermin, A. Marchal, &c., &c. 4fév—6mDim.Mar.Jeu.PP

Le Célèbre Sirop Pectoral Balsamique DE DUCONGÉ.

Le plus grand et le plus ancien des spécifiques pour les

Rhumes, la Toux, l'Asthme, les Bronchites.

Aussi, le meilleur composition pour la DIARRHÉE et la DYSSENTERIE.

Elle jouit de la faveur publique depuis 1829.

F. E. DUCONGÉ seul propriétaire

Laboratoire 107 rue Royale, Nouvelle-Orléans.

A vendre partout chez les pharmaciens.

30 janv—1m—DMaJPP

AUTOGRAPHES.

A été surprise de la modicité des prix des chapeaux de Mme SAMSON.

RHEA.

Les modes de Mme SAMSON soutiendront favorablement la comparaison avec les meilleures modes de Paris.

SARAH BERNHARDT.

Les plus jolies fleurs que j'aie jamais vues étaient chez Mme SAMSON.

LANGTRY.

(EDIT XXII.)

Pour les belles fleurs s'adresser à Mme SAMSON, 150 rue du Canal.

4fév—3f PP REX.

Grands Vins de Bordeaux.

Château HAUT-BRION—LA MISSION.

" COS D'ESTOURNEL (Médoc).

" POMYS.

A vendre par les importateurs, les restaurants, etc.

Ordres sollicités par l'agent.

OSCAR BERCIER,

4 fév—3m—t1DimPP 77 rue Decatur.

QUARTIERS-GENERAUX DES

Fruits Crystallisés.

J'ANNONCE à mes clients et au public que j'ai maintenant en magasin les meilleurs Marrons glacés et Bonbons ainsi que les plus délicieux Fruits Crystallisés, Chocolats à la crème, le tout préparé par moi.

J. JANE,

164 - Rue du Canal - 164

Salon de lunch pour dames maintenant ouvert de 11 heures du matin à 11 heures du soir. La meilleure pâtisserie de la ville. Service de première classe.

16nov—3m DMaJPP

The Louisiana Light and Heat-Producing and Manufacturing Company.

AU PUBLIC.

LA CONSTRUCTION DE L'USINE DE CETTE COMPAGNIE SERA COMMENCÉE IMMÉDIATEMENT.

Les premiers envois de tuyaux, comprenant 1,000 tonnes arriveront bientôt ici, et l'agent de l'UNITED GAS IMPROVEMENT COMPANY OF PHILADELPHIA est déjà à la Nouvelle-Orléans et fait tous les préparatifs nécessaires pour l'établissement des machines et l'indication des voies où doivent être placés les tuyaux. Il serait à désirer que tous les tuyaux de raccord, pour le service des maisons, fussent placés lorsque la Compagnie procédera aux fouilles. Les personnes qui prendront tout de suite le gaz de la Compagnie en bénéficieront longtemps avant celles qui s'y décideront après que les grands tuyaux auront été recouverts et les rues repavées. Des solliciteurs se présenteront, en conséquence, chez les personnes résidant sur le parcours des premiers vingt-cinq milles de tuyaux pour recevoir leurs ordres.

La puissance éclairante du gaz de cette Compagnie, doit, en vertu de l'ordonnance, représenter au moins celle de vingt bougies, ou près du double de la puissance éclairante obtenue du meilleur gaz de charbon.

Ce gaz coûtera $3 par 1000 pieds cubes ou un sou par heure pour une puissance éclairante de 20 bougies, moins 25 pour cent d'escompte accordé à ceux qui paieront comptant et sans retard. Ce prix équivaut à $1.50 les 1000 pieds nets ou 3/4 d'un sou par heure pour une puissance éclairante de 20 bougies, et revient à environ 90c. par 1000 pieds du gaz dont on se sert actuellement dans cette ville.

Il ne sera rien demandé pour les tuyaux de raccord conduisant le gaz dans chaque maison, et il ne sera point non plus exigé de dépôt d'argent pour les compteurs.

Votre attention est spécialement appelée sur l'économie la propreté et les avantages de ce gaz pour le CHAUFFAGE ET LA CUISINE. La cuisine, quels que soient les mets que l'on prépare, se fait avec notre gaz plus économiquement et d'une manière plus satisfaisante qu'avec tout autre combustible. LA CHALEUR EST PRODUITE INSTANTANÉMENT ET INTERROMPUE IMMÉDIATEMENT QUAND ON N'EN A PLUS BESOIN. Les poêles à cuisine seront installés sans frais pour le consommateur, afin que celui-ci en fasse l'essai pendant un mois, à la condition seulement de payer pour le gaz consommé à moins que le prix du poêle si on se décide à le garder.

Des expériences réitérées faites par des experts éminents ont démontré de la manière la plus incontestable que le gaz dont il s'agit est le plus économique pour le chauffage et celui qui offre le plus d'avantages comme combustible; sa puissance calorifique est deux fois et demie plus grande que celle du meilleur gaz de charbon.

Les constructeurs de locomotives l'emploient pour obtenir la contraction des cercles de roues, et beaucoup de fabricants le trouvent supérieur au feu de charbon et en même temps plus économique. La chaleur exigée pour la cuisine ne coûte, d'après les expériences faites au Nord, qu'un (1) cent par jour par personne.

Le prix de la lumière électrique à New-York, fixé par la compagnie Edison, est de "un dollar par mille bougies" ou un sou par heure pour 10 bougies.

Ce prix est aussi réduit qu'il puisse l'être en ce moment. Celui fixé pour l'éclairage au gaz à la Nouvelle-Orléans par la "Louisiana Light and Heat Producing and Manufacturing Company" est de 1 cent par heure pour vingt bougies, ou un demi sou pour dix bougies, avec 25 pour cent d'escompte au profit des personnes qui paient sans retard, ce qui met le prix du gaz à moins de la moitié de celui de la lumière électrique.

M. Edison a déclaré en outre que le prix pour dix bougies, dans son premier district, ne dépassait pas 1 sou à cause du revenu qu'il percevait de la vente de la puissance motrice. La lumière à arc voltaïque employée d'abord au Grand Dépôt Central de New York a fait place depuis au gaz d'eau; l'installation électrique a été enlevée après environ quatre mois de service.

Nous pouvons affirmer que les avantages offerts par ce gaz sous le rapport de la sûreté et sous bien d'autres, soit pour le chauffage ou la cuisine, le feront rechercher de tout le monde. Il coûte beaucoup moins qu'aucun autre combustible; il épargne le travail qu'occasionne l'emploi du bois ou du charbon, il produit une chaleur instantanée et uniforme, de sorte que les personnes les plus délicates ou les plus inexpérimentées peuvent l'employer avec la plus grande facilité.

Comme l'incorporation de cette Compagnie a déjà assuré à la population de cette ville une grande économie par la baisse dans le prix du gaz, et comme il importe fort qu'on puisse se procurer de la lumière à bon marché et un combustible supérieur, le concours actif et les ordres immédiats du public sont respectueusement sollicités.

Cette Compagnie possède des brevets de haute valeur pour le gaz et ceux des compteurs, tels que les brevets "Lowe," "Edgerton," "Hanlon," "Johnston," et d'autres encore. Elle continue en outre à se procurer chaque jour des brevets pour tous les nouveaux perfectionnements, lesquels sont mis en vente dans tout l'Etat.

THE LOUISIANA LIGHT AND HEAT PRODUCING AND MANUFACTURING COMPANY.

Bureau, No 4 Magazine.

12 janv—1mPP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 5 FEVRIER—CLASSE No 30

Tirage de 4 heures P. M.

11	12	45	72	30	34	74	28	17	48	26	29

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 5 février 1883 4 heures P. M.

LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de ces tirages quotidiens peuvent être vus au bur., bureau dans toutes ses dépendances.